

# COVID-19: un virus au service du digital chinois?

Kimberly Orinx

Doctorante

UCL

Ces dernières semaines le Parti communiste chinois a lancé « une offensive de charme » à l'égard des pays touchés par le coronavirus. Si de prime abord cette politique paraît innocente, elle s'inscrit dans une narration antioccidentale et une volonté de promouvoir son régime autoritaire en tant que modèle à suivre sur la scène internationale.

## **Stratégie narrative pour affaiblir les démocraties**

Tout d'abord il est nécessaire de faire la différence entre un discours, un récit/une narration, et une stratégie narrative. Nous pouvons ainsi considérer qu'alors qu'un discours n'est qu'un enchaînement de données brutes, un récit y ajoute une dimension. En effet, ce dernier permet de connecter de façon cohérente des éléments qui, de prime abord, ne le paraissent pas. Un récit donne donc une

cohérence et une signification à une séquence d'événements. Une stratégie narrative va, elle, encore un peu plus loin que le récit. Les stratégies narratives ne sont pas spontanées et ont pour but de structurer de façon spécifique la réponse du public cible. Pour ce faire, certains éléments de la réalité sont mis en avant, tandis que d'autres sont délibérément omis, ce qui a pour conséquence d'orienter le public cible vers la vision souhaitée par le narrateur. En résumé, selon Miskimmon *et al.*, une stratégie narrative peut être définie comme « un moyen pour les acteurs politiques de construire un sens partagé du passé, du présent et de l'avenir de la politique internationale pour façonner le comportement

des acteurs nationaux et internationaux ». <sup>1</sup> Suite au nombre de patients atteints du covid-19 devenant de plus en plus faible en Chine, Pékin tente de montrer à quel point sa gestion de la crise fut mieux adaptée que celle actuellement proposée par les pays occidentaux, tant aux États-Unis qu'en Europe, reflétant plutôt une image de chaos et d'inorganisation. La Chine tente depuis déjà un certain temps de présenter son modèle de régime autoritaire comme plus efficace auprès des jeunes et fragiles démocraties. En continuant de présenter le modèle chinois comme apte et performant pour contrer des situations de crise comme la pandémie à laquelle nous faisons face aujourd'hui, le risque est de voir de nouveaux pays adhérer au système chinois et augmenter le déclin auquel font face les démocraties dans le monde.

Outre la mise en avant de sa bonne gestion du coronavirus, la Chine montre également à l'Europe qu'elle est capable de voler à son secours en envoyant non seulement de l'équipement médical (dans plusieurs pays d'Europe, dont l'Italie, l'Espagne, la France, les Pays-Bas, la Hongrie, ou encore la Grèce) mais aussi des équipes de médecins ayant « vaincu » le virus dans la province de Hubei (province dans laquelle se trouve la ville de Wuhan - premier foyer de l'épidémie), au contraire de son allié traditionnel qui sont les États-Unis. Bien que l'Italie ait reçu de l'aide de certains autres pays européens, Luigi Di Maio (ministre italien des affaires étrangères) a remercié de façon particulière la Chine en déclarant qu'

« investir dans cette amitié via la *Belt and Road Initiative* a payé car il nous a permis de sauver des vies dans les premières phases de l'urgence », prouvant que la propagande chinoise produit déjà ses effets.

La propagande chinoise permet également de mettre en avant le Parti chinois communiste ainsi que son président Xi Jinping. Le journal chinois *People's Daily* a ainsi déclaré que « les différents résultats des deux côtés de l'océan Pacifique pourraient également leur faire se demander pourquoi la Chine peut rassembler l'imagination et le courage nécessaires pour porter un coup au virus alors que les États-Unis luttent pour gérer l'épidémie ». <sup>2</sup> Dans le même ordre d'idée, l'agence de presse *Xinhua* a souligné que la dévotion de Xi dans la lutte contre l'épidémie prouve « qu'il a un cœur pur tel un nouveau-né qui érige toujours les autres en priorité numéro une ». <sup>3</sup> Bien que cela puisse paraître exagéré, la gestion de crise par Pékin paraît nécessairement plus sérieuse que les remarques du Président américain Donald Trump affirmant que la pandémie disparaîtrait « tel un miracle » ou qu'il s'agissait d'une supercherie montée de toutes pièces par les Démocrates.

Bien qu'il semble que les pays démocratiques occidentaux aient des difficultés à mettre en place des mesures très restrictives sur le long terme, une 'bonne' gestion de la crise ne peut toutefois pas être uniquement attribuée au régime autoritaire de Pékin. En effet, des

---

<sup>1</sup> Miskimmon, A., O'Loughlin, B. and Roselle, L. (2013). *Strategic Narratives: Communication Power and the New World Order*. New York: Routledge.

<sup>2</sup> Curtis Stone, (12 mars 2020). "Two powers, two systems, and two responses in coronavirus battle" <http://en.people.cn/n3/2020/0312/c90000-9667640.html>

<sup>3</sup> Didi Tang, (10 mars 2020). "President Xi has exploited coronavirus to strengthen his grip on China". *The Times*. <https://www.thetimes.co.uk/article/president-xi-has-exploited-coronavirus-to-strengthen-his-grip-on-china-cdqwgf67b>

régimes démocratiques comme Singapour, Taiwan, ou le Japon semblent avoir réussi, jusqu'à présent, à maîtriser la crise sans devoir prendre de mesures aussi drastiques. Le but de la Chine est de toutefois, en résumé, montrer qu'elle a « a réussi à supprimer le coronavirus et tout cela grâce à son système de gouvernance lui permettant de relever les défis des politiques publiques plus efficacement que les démocraties occidentales ». <sup>4</sup> Il faut néanmoins souligner que les régimes autoritaires comme la Chine peuvent facilement cacher un certain nombre de statistiques et d'informations d'une façon inconcevable pour les démocraties dont les régimes sont caractérisés par une plus grande transparence.

### **Promotion de l'autoritarisme digital comme arme ultime de lutte contre le COVID-19**

Pékin profite de la crise du Covid-19 pour promouvoir son système autoritaire, notamment déjà présent au niveau du cyberspace. Au travers notamment de son *Great Firewall* (surveillance et censure de l'Internet sur le territoire chinois) ou de la défense du concept de *cybersouveraineté*, la Chine, comme d'autres pays comme la Turquie, l'Égypte, le Sri Lanka ou encore la Russie, promeuvent une sorte d'autoritarisme digital. Ce dernier, défini comme « l'utilisation des technologies de l'information numérique par les régimes autoritaires pour surveiller,

réprimer et manipuler les populations nationales et étrangères » <sup>5</sup> peut se présenter sous différentes formes notamment la surveillance, la censure, la manipulation, les cyberattaques...

Le fait que la Chine veut contrôler son « espace » politique se reflète également au travers de l'adversité qu'elle a vis-à-vis des autres régimes. En 2013, le Parti a publié un rapport communément appelé *Document n°9*, mais officiellement intitulé *Communiqué sur l'état actuel de la sphère idéologique*, qui souligne que « la démocratie constitutionnelle occidentale est une tentative de saper le leadership actuel et le socialisme avec un système de gouvernance aux caractéristiques chinoises » et affirme que « les valeurs universelles occidentales sont une tentative d'affaiblir le fondement théorique de la direction du Parti ». <sup>6</sup> Le dernier paragraphe stipule également: « Nous devons renforcer notre gestion de tous les types et niveaux de propagande sur le front culturel, perfectionner et mettre en œuvre les systèmes administratifs connexes, et ne laisser aucune possibilité pour une réflexion ou des points de vue incorrects ». <sup>7</sup> Identifiant clairement les valeurs occidentales comme une menace pour le Parti et soulignant ses besoins de renforcer l'influence dans d'autres pays, le gouvernement de Pékin montre qu'il n'a aucune limite dès qu'il s'agit de ce qu'il considère comme sa sécurité nationale. En érigeant les valeurs occidentales

---

<sup>4</sup> Atlantic Council (25 mars 2020). "Is China winning the coronavirus response narrative in the EU?". <https://www.atlanticcouncil.org/blogs/new-atlanticist/is-china-winning-the-coronavirus-response-narrative-in-the-eu/>

<sup>5</sup> Steven Feldstein (12 février 2020). "When it comes to Digital Authoritarianism, China is a Challenge -But Not the Only Challenge. *Carnegie Endowment for*

*International Peace.*

<https://carnegieendowment.org/2020/02/12/when-it-comes-to-digital-authoritarianism-china-is-challenge-but-not-only-challenge-pub-81075>

<sup>6</sup> Document 9 (8 novembre 2013): A ChinaFile Translation. How Much is a Hardline Party Directive Shaping China's Current Political Climate?", *ChinaFile.*

<sup>7</sup> *Ibidem*

comme une menace, la Chine tente un maximum d'empêcher la propagation de ces valeurs au niveau mondial, et principalement au sein des jeunes démocraties. Elle le fait déjà notamment en Amérique du Sud, en Europe de l'Est ou encore en Afrique, où elle finance des *think tanks* et des médias dans le but de « façonner les idées » en organisant de façon concrète par exemple des séminaires pour les journalistes africains durant lesquels on leur explique comment « bien » parler de la Chine. Toujours dans un but de contrôle, les autorités chinoises ont annoncé en 2014 le développement du *Système de Crédit Social*. Consistant en l'idée d'attribuer à chaque citoyen chinois un score qui augmenterait ou diminuerait en fonction de ses actions, le but du Parti est « de sécuriser l'espace idéologique à l'intérieur et à l'extérieur du Parti ». <sup>8</sup> En 2017, le président Xi a présenté son ambition de faire du système chinois « une nouvelle option pour les autres pays et nations qui souhaitent accélérer leur développement tout en préservant leur indépendance ». <sup>9</sup> Cette même année, Pékin a également annoncé le Développement d'un Nouveau Plan sur l'Intelligence Artificielle. Dans l'objectif de devenir un leader dans le domaine d'ici 2030, la Chine a profité de la situation de la pandémie pour utiliser toutes les avancées déjà réalisées, par exemple au niveau de l'analyse des données, du *machine learning*, *deep learning*,

ou encore dans la reconnaissance faciale, comme arme contre le coronavirus.

Ainsi, en liant ce système à l'intelligence artificielle de reconnaissance faciale, la Chine en a profité pour augmenter la surveillance de sa population suite aux mesures prises pendant la quarantaine imposée suite au coronavirus. Quelques exemples sont des caméras infrarouges posées sur les casques-intelligents des policiers, des systèmes de caméras 'moins futuristes' placées dans les gares et certaines stations de métro permettant de détecter automatiquement la température corporelle des voyageurs ou encore le système de reconnaissance faciale qui a été mis à profit pour vérifier que les gens portaient bien leur masque (port rendu obligatoire en Chine). En mettant en avant sa bonne gestion de la crise et le fait que ses mesures particulièrement restrictives aient fait leurs preuves quant à l'endiguement du virus, la Chine ne peut que mieux vendre son système. La Russie profite d'ailleurs, elle aussi, de la pandémie actuelle pour précipiter l'utilisation en masse de la technologie et de la reconnaissance faciale pour surveiller sa population. <sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> Samantha Hoffman (2018). "Social Credit. Technology-enhanced authoritarian control with global consequence". *Australian Strategic Policy Institute*. Policy Brief, Report n°6. [https://s3-ap-southeast-2.amazonaws.com/ad-aspi/2018-06/Social%20credit\\_1.pdf?O3X2xnkGONvJfJK4Z57Xbf06lget\\_MID](https://s3-ap-southeast-2.amazonaws.com/ad-aspi/2018-06/Social%20credit_1.pdf?O3X2xnkGONvJfJK4Z57Xbf06lget_MID)

<sup>9</sup> Rush Doshi (25 octobre 2017). "Xi Jinping just made it clear where China's foreign policy is headed". *The Washington Post*.

<sup>10</sup> Mary Ilyushina (29 mars 2020). "How Russia is using authoritarian tech to curb coronavirus". *CNN*. [https://edition.cnn.com/2020/03/29/europe/russia-coronavirus-authoritarian-tech-intl/index.html?utm\\_medium=social&utm\\_source=fbCNi&utm\\_content=2020-03-29T08%3A50%3A38&fbclid=IwAR0BZ3kTpeyea1JNAON9syIXjeqM0mJH3F1F2DnaVjibzCB7cH0tapd5UFE](https://edition.cnn.com/2020/03/29/europe/russia-coronavirus-authoritarian-tech-intl/index.html?utm_medium=social&utm_source=fbCNi&utm_content=2020-03-29T08%3A50%3A38&fbclid=IwAR0BZ3kTpeyea1JNAON9syIXjeqM0mJH3F1F2DnaVjibzCB7cH0tapd5UFE)

## Une approche holistique liée à la culture stratégique chinoise

La plus grande différence entre notre approche et celle de la Chine et de la Russie est que ces derniers ont une approche holistique du cyber. Ils considèrent ainsi que la communication tient une importance centrale dans l'environnement informationnel. Certes, l'information au sens strict du terme en tant que 'donnée' est cruciale mais le processus humain par lequel elle passe l'est tout autant. Pékin considère donc que tout l'aspect cognitif est central dans la guerre de l'information ce qui n'est pas nécessairement le cas dans nos sociétés. Alors que la Chine utilise principalement les termes de 'guerre de l'information' ou 'environnement informationnel', en Occident, nous avons tendance à privilégier l'usage des termes 'cyberespace' ou 'cyberguerre'. Ce dernier concept renvoie en premier lieu à l'aspect technologique et physique des réseaux, en négligeant en grande partie l'aspect cognitif et humain. Bien que certains États, dont les États-Unis, aient ces dernières années montré un léger changement dans leur approche en mentionnant l'aspect cognitif, celui-ci reste marginal. L'accent en Occident est donc surtout mis sur les infrastructures, au contraire des Chinois et des Russes qui se concentrent sur l'importance de la cognition. Une autre différence, soulignée par Barrett est qu'alors que les Américains voient la guerre de l'information comme une *façon* de combattre, les Chinois la considère comme la guerre *en elle-même*.<sup>11</sup>

<sup>11</sup> Barrington M. Barrett Jr. (2005). "Information Warfare: China's Response to U.S. Technological Advantages", *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence*, 18:4, 682-706.

<sup>12</sup> Clark, C. (2016, September 21). "CJCS Dunford Calls For Strategic Shifts; 'At Peace or at War is Insufficient'".

Le fait que les puissances occidentales aient tendance à délaissier l'aspect cognitif, permet à la Chine de prendre l'avantage dans ce qu'on appelle la « zone grise ». Bien que ce concept soit controversé dans la littérature, nous pouvons nous baser sur la définition de Dubik et Vincent (2018) qui considère la *zone grise* comme « [...] les interactions hostiles ou contradictoires entre les acteurs concurrents en dessous du seuil de la guerre conventionnelle et au-dessus du seuil de la concurrence pacifique ». L'idée est donc de mener des actions qui ne sont ni considérées comme la guerre, ni comme la paix. Alors que nos sociétés occidentales ont tendance à vouloir classer les actions comme relevant soit d'actions de guerre, soit d'actions de paix, la Chine et la Russie voient un continuum de conflits dans lequel la paix est simplement la guerre par d'autres moyens.<sup>12</sup> Cette idée d'exploiter la 'zone grise' n'est en rien nouveau pour la Chine, le seul élément changeant la donne étant la technologie.

Une des théorisations les plus connues de l'utilisation de la 'zone grise' comme stratégie est le rapport écrit dans les années 1990 par deux colonels chinois intitulé *Unrestricted Warfare*. Dans ce document, ils envisagent une vision du futur conflit qui brise les frontières entre civil et militaire, et entre guerre et paix. L'idée reflétée par le titre de leur travail est basée sur l'utilisation illimitée d'une gamme d'outils pour atteindre la puissance. Afin de parvenir à ce but, tous les moyens sont bons, y compris tout ce qui n'est pas militaire. De plus,

*Breaking Defense*

<https://breakingdefense.com/2016/09/cjcs-dunford-calls-for-strategic-shifts-at-peace-or-at-war-is-insufficient/> (dernière consultation 26 mars 2020).

les auteurs considèrent que « l'expansion du domaine de la guerre [est] une conséquence nécessaire de l'étendue sans cesse croissante de l'activité humaine, et que les deux sont intimement liés ». <sup>13</sup> Puisque l'idée est que la guerre peut pénétrer tous les domaines, le concept de 'guerre' n'est donc plus uniquement militaire mais se joue également sur le plan civil. Il faut entendre par ce dernier non seulement les 'moyens civils' mais donc aussi le fait d'utiliser la population dans un dessein militaire. La population civile et la société sont ainsi devenues des éléments centraux de la guerre et l'environnement informationnel permet de les cibler. De plus, les citoyens peuvent également participer aux opérations en partageant, consciemment ou non, des informations par le biais des réseaux sociaux, médias, ou tout autre canal cyber.

Un second élément nous montre également que la Chine a la guerre de l'information ancrée dans sa culture stratégique ; le concept de *Trois Guerres*. Ce concept introduit en 2003 comporte trois volets: la guerre de l'opinion publique, la guerre juridique et la guerre psychologique. Le but des *Trois Guerres*, utilisé tant en temps de paix et de guerre, comprend plusieurs aspects : avoir le soutien de la population chinoise ; dégrader le soutien de la population de l'ennemi ; influencer les tiers ; et influencer la compréhension du conflit. <sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> Qiao, L. & Wang, W. (1999). *Unrestricted Warfare*. PLA Literature and Arts Publishing House, p.189.

<sup>14</sup> Dean Cheng, *Winning without Fighting: Chinese Public Opinion Warfare and the Need for a Robust American Response* (Washington, DC: The Heritage Foundation, 26 November 2012).

<sup>15</sup> *Ibid.*, 2.

<sup>16</sup> Han Yanrong, "Legal Warfare: Military Legal Work's High Ground: An Interview with Chinese Politics and Law

La *guerre de l'opinion publique* est appliquée dans divers canaux tels que les médias pour diffuser des informations à un public ciblé, c'est-à-dire les forces ennemies. <sup>15</sup> La *guerre juridique*, à son niveau le plus élémentaire, implique « de faire valoir que sa propre partie obéit à la loi, de critiquer l'autre partie pour avoir violé la loi et de présenter des arguments pour sa propre partie dans les cas où il y a également des violations de la loi ». <sup>16</sup> Enfin, la *guerre psychologique* vise à influencer la façon de penser ou le comportement de l'adversaire et à consolider la psychologie amicale. Comme la guerre d'opinion, elle utilise l'information et les médias pour atteindre les objectifs politiques et militaires. <sup>17</sup> De plus, malgré l'utilisation de moyens non militaires, elle est considérée comme faisant partie du concept plus large de guerre de l'information et a toujours été sous la responsabilité de l'Armée populaire de libération. <sup>18</sup> Par conséquent, pour les dirigeants chinois, d'une part, la guerre psychologique consiste à protéger le pays des influences extérieures pour éviter l'effondrement du Parti communiste chinois, tandis que d'autre part, elle est utilisée pour affaiblir les sociétés ouvertes en perturbant leurs messages et proposer des récits alternatifs.

Il est même possible de remonter plus loin pour voir que la Chine a une approche totalement différente de l'approche occidentale ou clausewitzienne de la guerre. En effet, déjà au

University Military Legal Research Center Special Researcher Xun Dandong," *Legal Daily (PRC)*, 12 February 2006.

<sup>17</sup> Dean Cheng, *Cyber Dragon: Inside China's Information Warfare and Cyber Operations* (Santa Barbara, CA: Praeger, 2017), 45.

<sup>18</sup> Guo Yanhua, *Psychological Warfare Knowledge* (Washington, DC: National Defense University Press, 2005), 10.

VI<sup>e</sup> siècle avant JC, le général chinois Sun Tzu, dans son ouvrage *L'Art de la guerre*, livrait une série de recommandations tout à fait pertinentes pour comprendre l'approche chinoise de la guerre. Sun Tzu soutenait ainsi que « toute guerre est fondée sur la tromperie »<sup>19</sup> et « lorsque nous pouvons attaquer, nous devons sembler incapables, lorsque nous utilisons nos forces, nous devons sembler inactifs (...) ».<sup>20</sup> Le général défendait également l'idée que « l'art de la guerre, c'est de soumettre l'ennemi sans combat », ou encore que « vous pouvez être sûr de réussir vos attaques, si vous n'attaquez que des endroits non défendus ».<sup>21</sup> Pékin ne fait au final qu'appliquer les maximes de Sun Tzu.

### Quelle réaction occidentale ?

Le 24 mars dernier, Josep Borrell, Haut Représentant de l'Union pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, a affirmé, lors d'une déclaration officielle, qu'il y avait actuellement « une bataille mondiale de récits [...] dans laquelle le timing est un facteur crucial » ainsi qu'une « lutte pour l'influence ».<sup>22</sup> Bien que renvoyant un message fort quant à une certaine conscientisation, les actions concrètes manqueront à l'appel.

Il serait pourtant intéressant de créer une *task force* européenne pour contrer la désinformation chinoise.<sup>23</sup> Dans la même idée

que la *East StratCom Task Force* créée en 2015 pour, notamment, lutter contre la propagande et campagne de désinformation russe. En effet, la Chine n'est pas en reste quand il s'agit de miser sur la narration (et par de là tout ce qui est propagande, désinformation, etc.). La *Task Force* pourrait ainsi développer des campagnes à destination des pays sous influence tout en réagissant directement sur les réseaux sociaux.

Elle pourrait également attirer l'attention du grand public sur les campagnes et les stratégies narratives menées par Pékin. La prise de conscience de l'opinion publique est capital, vu que cette dernière est utilisée par la Chine pour affaiblir nos démocraties. Développer l'esprit critique de tout un chacun, tant via l'école dès le plus jeune âge que par des campagnes de sensibilisation pour les adultes, permettrait de limiter le partage de *fake news* sur les réseaux sociaux. Si la *Task Force* au niveau européen pourrait servir à sensibiliser les populations, cela devrait également se faire via des plateformes nationales, étant donné que les réalités nationales peuvent être différentes à certains égards.

Beaucoup de médias chinois et russes sont en outre accessibles gratuitement, contrairement à nombreux de nos médias, ce qui leur permet de toucher un grand nombre de personnes sur les réseaux sociaux. Cette situation nous rend extrêmement vulnérable. Il faudra également

---

<sup>19</sup> Sun Tzu (2006). *The Art of War*. London: Filiquarian Publishing LLC, 7.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.*, 33.

<sup>22</sup> Statement by HR/VP. (24 mars 2020). "EU HRVP Josep Borrell: The Coronavirus pandemic and the new world is it creating" Press and information team of the Delegation to China. <https://eeas.europa.eu/delegations/china/76401/eu->

[hrvp-josep-borrell-coronavirus-pandemic-and-new-world-it-creating\\_en](https://eeas.europa.eu/delegations/china/76401/eu-hrvp-josep-borrell-coronavirus-pandemic-and-new-world-it-creating_en)

<sup>23</sup> Définie par l'Union européenne comment étant « des informations véridiquement fausses ou trompeuses qui sont créées, présentées et diffusées à des fins économiques ou pour tromper intentionnellement le public, et qui peuvent causer un préjudice public » (European Commission & High Representative, *Action Plan against disinformation*, JOIN(2018) 36 final, Brussels, 5 December 2018).

repenser l'accès à l'information si nous ne voulons pas perdre l'initiative de la narration.

Il serait également intéressant que nous développions une approche holistique du cyber afin d'aborder la guerre de l'information de façon plus compréhensive, et non plus de façon compartimentée. En effet, nous devrions arrêter de nous focaliser seulement sur l'aspect des infrastructures (comme mentionné plus haut) mais adopter plutôt une approche plus similaire à celle de la Chine (et de la Russie) afin de pouvoir les contrer sur leur terrain.

La façon dont les autorités chinoises perçoivent l'environnement informationnel et la guerre de l'information montre qu'ils s'attaquent à un axe que nous négligeons complètement, et cela en raison de notre culture stratégique. En adoptant une approche plus compréhensive, cela nous permettrait d'être proactif et donc d'adopter une posture plus offensive. Le but serait ainsi de reprendre l'initiative de la narration. Comme l'a dit Josep Borrell, le *timing* est crucial. Il ne s'agit donc pas simplement d'attendre pour réagir mais bien d'être capable de prendre les devants. Cela sous-entend également de mieux comprendre et de mieux étudier la culture stratégique chinoise.

Enfin, afin de pouvoir faire plus que simplement tenter de contrer la narration chinoise mais de prendre des initiatives dans le domaine, il sera nécessaire de renforcer la coopération au sein de l'Union européenne (UE) ainsi que les liens transatlantiques, afin de ne pas laisser à Pékin l'opportunité de profiter de potentielles divisions ou discordances au sein des alliés.

Au final, il s'agit de développer une stratégie intégrale et multidimensionnelle qui mobilise les acteurs des secteurs public et privé en

utilisant les ressources et les moyens de manière intelligente et efficace.





Les recherches du CECRI sont menées au sein de l'Institut de science politique Louvain-Europe (ISPOLE) de l'Université catholique de Louvain. Elles portent sur la géopolitique, la politique étrangère et l'étude des modes de prévention ou de résolution des crises et des conflits.

L'analyse des éléments déclencheurs des conflits et des instruments de leur gestion - sanctions et incitants économiques comme moyens de politique étrangère; crises et interventions humanitaires; rôle de la mémoire dans un processus de réconciliation, par exemple - est combinée à l'étude empirique de différends internationaux et de processus de paix spécifiques.

© 2020 Centre d'étude des crises et conflits internationaux

Le CECRI ne prend pas de position institutionnelle sur des questions de politiques publiques. Les opinions exprimées dans la présente publication n'engagent que les auteurs cités nommément.

Direction : Tanguy Struye de Swielande

Centre d'étude des crises et conflits internationaux  
Université catholique de Louvain  
Place Montesquieu 1, bte L2.08.07  
1348 Louvain-la-Neuve  
Belgique  
[www.cecrilouvain.be](http://www.cecrilouvain.be)

---

**UCL**

---

**Université  
catholique  
de Louvain**

---